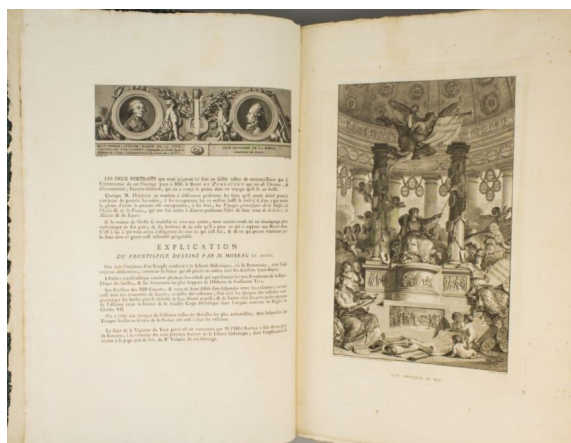
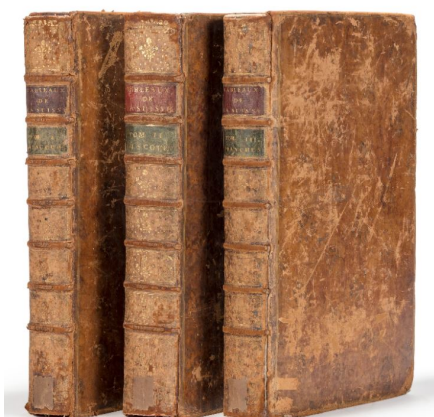


Les Tableaux pittoresques de la Suisse et Jean-Jacques Rousseau

Les *Tableaux pittoresques ... de la Suisse* – pour utiliser le titre abrégé – sont reconnus comme une importante et imposante publication du dernier quart du XVIII^e siècle mais le processus éditorial et les étapes de cette réalisation d'envergure qui constitue une véritable encyclopédie illustrée de la Suisse sont généralement mal connus et souffrent de nombreuses imprécisions sinon d'erreurs.

Un heureux concours de circonstances a enrichi le Musée Rousseau à Môtiers ¹ d'un exemplaire complet en trois imposants volumes et le hasard a voulu qu'ils fussent suivis peu après de l'acquisition de deux lavis originaux ² complétant les deux autres qu'il abritait déjà.



C'est sur ces documents que se fonde ma tentative d'approche d'un ouvrage qui ne m'était nullement inconnu puisque des 430 gravures ³ en 278 planches qu'il comporte, 14 (toutes présentes dans l'exposition permanente de Môtiers ⁴), quatorze sont consacrées au seul Val-de-Travers ainsi sur-représenté, ce qui est « la faute à Rousseau » ⁵ – comme un AVIS de 1777 relevé sur Internet le confirme. Dès 2010, je m'y étais de la sorte intéressé marginalement mais avoir un tel trésor ⁶ sous la main était l'occasion de me pencher de plus près sur cette fantastique entreprise. ⁷

¹ En automne 2018, l'Hôtel des Ventes de Genève m'ayant demandé des renseignements sur une série d'objets ethnographiques africains, j'ai appris que lors de précédentes enchères, une édition des *Tableaux ... de la Suisse* n'avait pas trouvé preneur, que leur propriétaire voulait désormais la donner et qu'avec son consentement le MRM pourrait en être le récipiendaire.

² En 2019, en partie grâce à une subvention du fonds « Achat et rapatriement de pièces de collection » du Service de la culture de l'Etat.

³ En pleine page ou groupées par deux (en dehors des vignettes et des cartes).

⁴ Soient les planches N^{os} 10, 10bis, 24, 38, 53bis, 61, 61bis, 63, 84, 96, 96bis, 144bis, 233 et 263 (bis indiquant qu'il s'agit de l'estampe du bas de la planche).

Voir < http://cadsandria.synology.me/associationrousseau/fr/musee_expositions.html >

⁵ S'y ajoutent Clarens rendu célèbre par *La Nouvelle Héloïse* et « Vevay » ou l'île de Saint-Pierre. Au demeurant, l'inégalité de représentation est manifeste pour d'autres lieux.

⁶ Les prix relevés sur Internet peuvent varier de quelques milliers de francs de près de 70 000 \$ chez un bouquiniste américain à la moitié chez Harteveld à Fribourg (CHF 35 000 en février 2021), dépendant notamment de la qualité de la reliure.

⁷ N'étant pas un spécialiste du livre, j'espère que me sera pardonnée ma téméraire approche et, en toute innocence et humilité, son résultat un peu tâtonnant et comportant inévitablement plus de questions que de réponses, d'autant que certains renseignements glanés dans différents exemplaires des *Tableaux* sont divergents, voire contradictoires. Je dois une particulière gratitude à Michel Schlup, ancien directeur de la BPUN, pour toutes les remarques et précisions qu'il a bien voulu apporter à mon essai.

Matériellement, l'exemplaire du MRM de cette réalisation parisienne grand in-folio sur vergé de Hollande⁸ avec filigranes se présente sous la forme de 3 volumes⁹ reliés cuir en relativement bon état de conservation – à part quelques restaurations de passages de vers – mais avec un intérieur très frais¹⁰, mesurant 35,5 par 51 centimètres et pesant environ 10 kg chacun. Ils comportent quelque 1 330 pages, sans compter les *serpentes* du volume II qui, pour la plupart, protègent toujours les illustrations. Chaque ensemble peut offrir des différences plus ou moins importantes méritant par conséquent un collationnement précis¹¹.

Il convient néanmoins de dépasser cet aspect formel pour considérer le contexte d'un tel projet d'édition. Incontestablement, il doit être mis en relation avec le Grand Tour qui culmine au XVIII^e siècle. Il s'agissait d'un voyage d'initiation destiné à parfaire l'éducation gréco-latine de jeunes et riches aristocrates, anglais notamment, dont un bon exemple est fourni par James Boswell¹². S'arrêtant parfois aux Pays-Bas réputés pour leur enseignement juridique, ces voyageurs qui ne portaient pas encore le nom de « touristes » traversaient la Suisse ; franchissant les Alpes, ils se rendaient en Italie (sinon plus loin), profitaient de jeter leur gourme et, avant de rentrer chez eux, collectionnaient des souvenirs sous forme de *vedute*, leur fortune leur permettant même d'acquérir des œuvres d'art en telle quantité qu'il fut nécessaire d'y mettre le holà. On notera qu'au cours de cette période, l'attitude à l'égard des montagnes avait passé du négatif à l'admiration de leurs « sublimes horreurs », bientôt considérées comme « romantiques » mais il n'est pas encore question d'alpinisme (ce sera la première ascension du Mont-Blanc le 8 août 1786 qui marquera le démarrage de l'alpinisme moderne).

Le développement des voyages conjointement à celui des imprimés a suscité de nombreuses publications, guides et descriptions, et fait surgir dans le dernier quart du XVIII^e siècle plusieurs ambitieux projets de luxueux ouvrages illustrés, tels les *Tableaux pittoresques de la Suisse* (1780-1786), qui ont inspiré le *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile* de Saint-Non (1781-1786)¹³ ainsi que le *Voyage pittoresque de la Grèce* de Choiseul-Gouffier (1782), présentant entre eux de remarquables similitudes éditoriales, sans oublier la *Description générale & particulière de la France* (dès 1781) qui prend la succession des *Tableaux ... de la Suisse*.

Le « Prospectus » de lancement de 4 pages denses du 6 juillet 1776 – d'après le permis d'imprimer – de ce qui était destiné à constituer une série (comme en témoigne une première page de titre datée de 1777 associant les descriptions de la Suisse et de l'Italie) s'avancait à promettre que chacun des « Six Volumes, Grand in-folio, imprimés sur papier grand raisin fin & ornés d'estampes »¹⁴ pour la Suisse et l'Italie serait complet au bout de dix-huit mois !

En passant, il convient de rappeler l'importance de la matérialité du livre à l'époque, en particulier le papier : « les gens regardaient le substrat matériel du livre et pas simplement le message verbal. Les lecteurs discutaient des degrés de blancheur, de la texture et de la souplesse du papier. » (DARNTON 2011a : 52). Sans doute comptaient également d'autres aspects de l'art typographique.

⁸ Ce papier de qualité était prisé des amateurs. Le format Grand-Raisin fait 51 x 66 cm. Pour les atlas et les grands recueils de planches, on utilisait souvent du Grand Aigle (renseignement de Michel Schlup le 27.04.2021) qui fait 73 x 106 cm. Les pages, pour le texte en tout cas, ont été reliées irrégulièrement par 4 ou par 8 comme le confirment les signatures et les différences d'épaisseur du papier.

⁹ Volume I titré « Discours » texte seul contenant aussi les « Preuves » ; volume III titré « Planches » illustrations ; volume II titré également « Discours » textes et suite des estampes, avec la Table de Quétant.

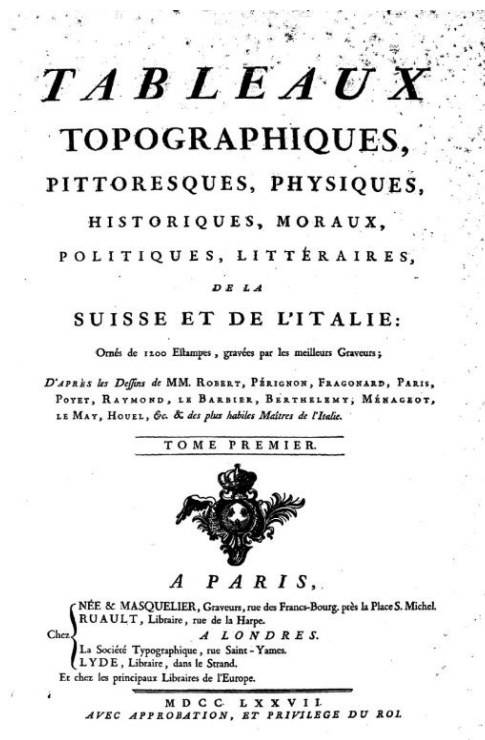
¹⁰ A l'exception de la page de titre gravée tirée à part par l'Imprimerie Lamy qui publiera la réédition in-4°, l'ensemble est néanmoins complet. Quelques feuilles sont brunies, comportent des rousseurs éparses ou sont légèrement froissées.

¹¹ Nous reprenons en **annexe** celui de Piguet, vente du 19 juin 2018, lot 156, avec quelques corrections.

¹² Présenté par M. Eric Christen dans sa conférence lors de l'AG de l'AJJR le 28 juin 2014.

¹³ <https://www.academia.edu/39733488/La_spedizione_Saint-les-a-enrichis;Non_in_Sicilia_Orientale_da_Messina_a_Catania_tra_paesaggio_e_antichit%C3%A0_in_Voyage_pittoresque.Esplorazioni_nell'Italia_del_Sud_sulle_tracce_della_spedizione_Saint-Non_a_cura_di_Tommaso_Manfredi_pp._569-633>

¹⁴ Suit une série de noms d'artistes dont plusieurs ne participeront pas à l'ouvrage sur la Suisse.



Imaginé sans doute dès les années 1770, les *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse* – pour reprendre l'énoncé complet donné dans le faux-titre et le titre – ou *Voyage pittoresque fait dans les treize cantons et Etats alliés du corps helvétique*¹⁵, sont lancés en 1777¹⁶ par souscription conformément au premier « Prospectus ». L'initiateur, Jean Benjamin de La Borde, « valet de chambre du roi, allant souvent rendre visite à Voltaire, à Ferney, s'était passionné pour la Suisse et ses paysages pittoresques. » et avait lancé l'entreprise, « pendant que Née et Masquelier¹⁷ devaient s'occuper de la gravure, aidés de quelques élèves. » (PORTALIS et BÉRALDI 1880 : III : 222).

¹⁵ Une des pages de titre de la seconde partie du Tome Premier détaille « REPRÉSENTANT les divers Phénomènes que la nature y rassemble, & les beautés dont l'art les a enrichis ; suivis de la description topographique, physique, historique, morale, politique & littéraire de ce Pays. »

S'ajoutent les portraits regroupés de Zurlouben et de La Borde qui reçoivent l'hommage du « Continuateur de cet Ouvrage » [sic] suivi d'une « Explication du frontispice dessiné par M. Moreau le jeune. » et celle du « Sujet de la Vignette du Titre » « gravé par Née en 1781. » sur un dessin du « Ch.^{er} de Lorimier » qui « est un monument que M. l'Abbé RAYNAL a fait élever près de Lucerne ».

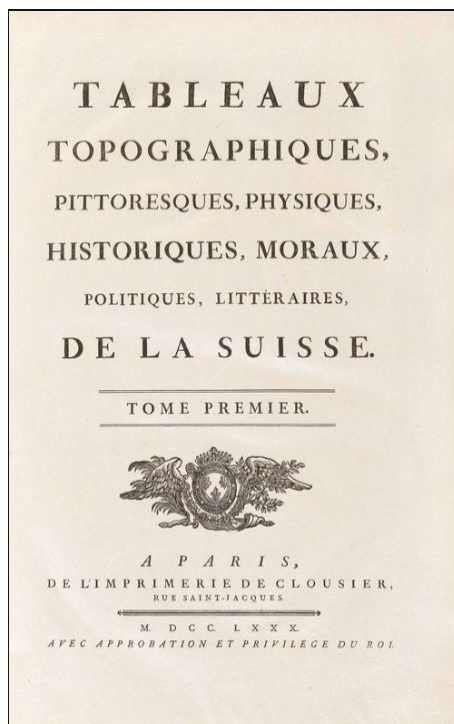
¹⁶ Le privilège est enregistré le 19 septembre 1777 (*Registre de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 679, folio 432).

¹⁷ « camarade[s] de l'atelier de Le Bas; ils devinrent les frères siamois de la gravure. » (PORTALIS et BÉRALDI 1880 : III : 37)

C'est à l'habile associé de Louis-Joseph Masquelier, le graveur Denis Née, qui avait le goût des grandes entreprises de gravure, que nous devons la création de plusieurs des beaux ouvrages illustrés parus à la fin du XVIII^e siècle. C'est à son activité, à l'habileté avec laquelle il conduisait les artistes travaillant sous ses ordres, et aussi à la confiance qu'il avait su inspirer aux capitalistes et aux amateurs que nous devons les *Tableaux pittoresques de la Suisse*, la *Description pittoresque de la France*, la *Galerie de Florence*, le *Voyage d'Istrie et de Dalmatie*, le *Voyage de Constantinople*, l'*Essai sur la musique* et même aussi les *Chansons de La Borde*.

Mais, selon les dates imprimées, la parution du premier volume pour lequel la permission a été accordée en date du 16 février 1780¹⁸ ne commence qu'en 1780 et se limite désormais à la seule description de la Suisse.

2020. Histoire de la Suisse, par l'auteur Sage. D.G. M. de la Borde. D.G. Née du 16. fév. 1780.



¹⁸ Registre des Privilèges et des Permissions Simples de 1774 à 1784 Réf. 2202, Fol. 332, n° 2020 avec le nom de Sage (document communiqué par Michel Termolle le 20.11.2018, qui ajoute que l'approbation par Sage porte la date du 4 février – un vendredi, jour des inscriptions –, le 16 février -- un mercredi – étant le jour de la recopie dans le livre des permissions).

Cette réalisation d'envergure n'était pas envisageable sans de puissants appuis. Si La Borde, auteur de la dédicace au comte d'Artois, avait promis d'avancer en partie les frais, dès l'été 1776 Née avait cherché par diverses démarches à s'assurer la souscription de la famille royale pour la réussite de l'ouvrage (PORTALIS et BÉRALDI 1880 : III : 222-224) ¹⁹.

Le témoignage de Jean-Philippe-Gui Le Gentil, comte de Paroy (1750-1824), convoqué depuis dix heures par la souveraine, révèle la présence de l'œuvre à Versailles : « Vers midi, la reine entra chez M^{me} de Polignac, qui écrivait, tandis que je regardais un gros livre d'estampes représentant des vues de la Suisse. » (HUISMAN 1968 : 25).

Selon la page de titre, il est spécifié au « Tome deuxième » ²⁰, que l'ouvrage est « exécuté aux frais & par les Soins de M. [Jean Benjamin] DE LABORDE » et précisé dans la dédicace : « Secondé [...] par les Artistes, les Amateurs & les Savans [...], particulièrement par l'estimable Militaire [...] à qui le principal mérite doit en être rapporté. », soit le Baron de Zurlauben ²¹.

Or avant juillet 1777, La Borde s'étant retiré en cours de réalisation ²² pour s'occuper du Voyage en Italie, il est douteux que le plan général établi par l'initiateur ainsi que le premier choix des illustrations aient été strictement suivis par les deux discrets continuateurs, les dessinateurs et graveurs associés, Louis Joseph Masquelier (1741-1811) et François Denis Née (1732-1817), « rue des Francs-Bourgeois, Fauxbourg Saint-Germain », devenus ensemble les éditeurs des *Tableaux...de la Suisse*.

A V I S.

L'AUTEUR des Tableaux de la Suisse & de l'Italie, s'occupant de plus en plus de ce qui pourra satisfaire Messieurs les Souscripteurs de son Ouvrage, & craignant que les vues de la Suisse (tel soin qu'on apporte pour les rendre le plus intéressantes qu'il est possible,) ne paroissent peut-être uniformes à quelques personnes, a pensé que sans interrompre cette première Partie de son Ouvrage qui continuera d'être donnée tous les mois, il pouvoit s'occuper de la Description de l'Italie; & pour donner une idée de la manière dont elle sera exécutée, il fera dans le courant du mois de Mars prochain, une première Livraison composée de huit Estampes au lieu de six, attendu la variété des sujets qui doivent y entrer.

¹⁹ Il existe une épreuve du « Prospectus » sur laquelle est ajouté à la plume : « Leurs Majestés ainsi que la famille Royale / ont honoré cet ouvrage de leurs souscriptions. » qui sera imprimé en note dans le document définitif.

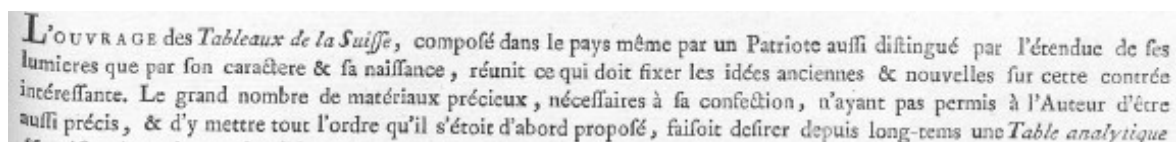
²⁰ Reprenant plusieurs termes de la dédicace de La Borde au Comte d'Artois qui ouvre le Tome Premier (Volume II).

²¹ Fidel Anton de Zurlauben (1720-1799), général suisse au service de France et historien, et Jean Benjamin de La Borde (1734-1794), fermier général guillotiné à la Révolution – ce qui complique les recherches –, polygraphe également féru de musique et de franc-maçonnerie.

²² Il a néanmoins pu continuer d'intervenir puisque la présence de Rousseau est tue dans le passage concernant l'Île de Saint-Pierre.

De là certaines redondances et des incohérences dans les textes ainsi qu'un déséquilibre manifeste dans l'iconographie mais aussi des coupures par rapport au projet initial : un « Avant-Propos » dans le Tome Deuxième, annonce ainsi que « La fin de cet Ouvrage n'a déjà que trop été retardée ; & pour conformer le plan primitif que nous avons formé, il faudroit encore presque un volume *in-folio*. C'est pourquoi nous nous sommes déterminé à refferrer ce Tableau Topographique dans des bornes plus circonscrites » (p. 237)

Cette défection est confirmée dans un « AVIS DU LIBRAIRE » introduisant à la Table analytique & raisonnée de Quétant :



L'OUVRAGE des *Tableaux de la Suisse*, composé dans le pays même par un Patriote aussi distingué par l'étendue de ses lumières que par son caractère & sa naissance, réunit ce qui doit fixer les idées anciennes & nouvelles sur cette contrée intéressante. Le grand nombre de matériaux précieux, nécessaires à sa confection, n'ayant pas permis à l'Auteur d'être aussi précis, & d'y mettre tout l'ordre qu'il s'étoit d'abord proposé, faisoit desirer depuis long-tems une *Table analytique*

Malgré les AVIS envoyés aux souscripteurs au cours de l'aventure et les feuilles volantes, peu de renseignements pratiques émergent sur les modalités d'édition, les étapes de réalisation et la diffusion de l'œuvre²³, surtout à cause de la longue durée de publication, données pourtant indispensables pour en retracer les péripéties – tout n'ayant pas été conservé dans les différentes collections accessibles –, mais il est certain que le déroulement de l'ouvrage ne fut pas simple. Dès la seconde partie du Tome Premier, soit en 1784, l'impression du texte a ainsi passé de Clousier à Lamy, ce que confirme la page de titre du « Tome deuxième, Seconde et dernière partie » daté, lui, de 1786.²⁴

Ceci apparaît aussi dans les documents officiels :

²³ La souscription est notamment ouverte à Londres « Et chez les principaux Libraires de l'Europe » ; « A Neuchâtel, [elle était possible] à la Société Typographique. »

²⁴ L'autorisation d'imprimer les *Tableaux pittoresques de la Suisse* a été accordée par la Chambre Royale et syndicale le 2 avril 1784 pour l'édition Lamy selon le Privilège Général N° 3238, fol. 64 ; elle apparaît au *Registre [XXII] de la Librairie pour l'année 1784* sous la lettre T (Ref°FR 21855) (documents communiqués par Michel Termolle les 15 et 19.11.2018).

Tableaux ou voyage pittoresque de la Suisse
N. Lamy le Libraire fol. 6.

**TABLEAUX
DE LA SUISSE,
OU
VOYAGE PITTORESQUE
FAIT DANS LES TREIZE CANTONS
DU CORPS HELVÉTIQUE,**

REPRÉSENTANT les divers Phénomènes que la nature y rassemble, & les beautés dont l'art les a enrichis; suivis de la description topographique, physique, historique, morale, politique & littéraire de ce Pays.

OUVRAGE orné de plus de 400 Planches, dessinées par MM. PÉRIGNON, LE BARBIER, &c. & gravées par MM. NÉE, MASQUELIER, &c.

TOME PREMIER, SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez LAMY, Libraire, Quai des Augustins.
M. DCC. LXXXIV.
Avec Approbation, et Privilège du Roi.

**TABLEAUX
DE LA SUISSE,
OU
VOYAGE PITTORESQUE
FAIT DANS LES TREIZE CANTONS
ET ÉTATS ALLIÉS
DU CORPS HELVÉTIQUE,**

REPRÉSENTANT les divers Phénomènes que la nature y rassemble, & les beautés dont l'art les a enrichis; suivis de la description topographique, physique, historique, morale, politique & littéraire de ce Pays.

PAR M. le Baron DE ZURLAUBEN.

OUVRAGE exécuté aux frais & par les soins de M. DE LAROCHE, orné de 430 Estampes, sous 278 numéros, dessinées par MM. PÉRIGNON, LE BARBIER, &c. & gravées par MM. NÉE & MASQUELIER, &c.

TOME DEUXIÈME ET DERNIER.



A PARIS,
Chez LAMY, Libraire, Quai des Augustins.
M. DCC. LXXXVI.
Avec Approbation, et Privilège du Roi.

Dans un des AVIS, Née & Masquelier avaient promis « de livrer tous les mois une suite de six estampes », les épreuves pouvant être choisies ou portées à domicile. Au fur et à mesure, le libraire « Ruault, rue de la Harpe, à Paris [] près la rue Serpente » devait distribuer le « Texte *gratis* », l'illustration étant donc nettement privilégiée dans l'opération. A ce régime, les quelque 200 gravures proposées auraient dû paraître au bout de trois ans, ce qui était déjà le double de l'annonce de lancement. Or les choses n'allèrent pas ce train-là : en dépit des engagements, s'ajoutant aux interférences dues aux projets parallèles, il y eut des retards et quelques surprises. Ainsi, dans la 22^e livraison, une légende de la planche 131 étant erronée, l'échange fut proposé contre une feuille corrigée²⁵.

²⁵ Notre exemplaire comporte la feuille corrigée.

 **L**ES sieurs NÉE & MASQUELIER ont l'honneur de prévenir Messieurs les Souscripteurs pour le Voyage de la Suisse, que dans la vingt-deuxième Livraison, ils viennent de s'apercevoir au N^o. 131, composé de deux Estampes, que ce titre: *Vue du dernier Pont en montant le St-Gothard, au-dessous du Pont du Diable*, n'est pas le véritable, & qu'il faut à la place, *la Source du Tésin sur le Mont St-Gothard, dans le Canton d'Ury*. Messieurs les Souscripteurs sont prévenus qu'à la Livraison suivante, on leur changera, s'ils le veulent, l'Epreuve du N^o. 131, dont le titre sera corrigé.

Née & Masquelier, toujours « chargé de distribuer dans Paris, & de faire parvenir en Province, franc de port, les suites d'Estampes à l'adresse de chaque Soucripteur. », annonçait en 1777 qu'une livraison « ne tardera pas à paroître, & fera portée aussi-tôt chez MM. les Soucripteurs » ... De surcroît, après janvier 1778, une épreuve supplémentaire au moins fut ajoutée à la requête d'acquéreurs ²⁶:

Les vues de la Suisse vont aussi devenir plus intéressantes par les nouveaux Dessins que M. Pérignon ²⁷ vient de faire depuis son retour, & par ceux de M. Châtelet ²⁸, qui représentent avec la plus grande exactitude les plus singuliers endroits de cet étonnant pays. Plusieurs de Messieurs les Soucripteurs s'étant plaints que l'Estampe où est représentée la Maison du Philosophe de Genève ne donnoit aucune idée du pays où elle est située, on a fait cette occasion de faire une chose qui leur fût agréable, en faisant graver un Dessin de M. Châtelet qui ne laisse rien à désirer à ce sujet. L'Estampe paroîtra avant peu.

Ce supplément à la gravure N^o10 d'après le lavis de Le Barbier réalisé en mai-juin 1776 – évidemment sans la présence de Rousseau ! – correspond sans conteste à la gravure N^o84 « III.^E VUE DU VILLAGE DE MOUTIERS-TRAVERS, avec la maison de J.J. Rousseau, et la Chute du Torrent qui est dans les environs », illustration fantaisiste où, afin de montrer la galerie dans l'alignement de la rue, on n'a pas hésité à tourner le bâtiment de 90° dans le sens anti-horaire alors que seule eût dû figurer la façade orientale avec son toit à deux pans.

²⁶ Renseignement Internet avant le 21.07.2019, disparu depuis cette date.

²⁷ < https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexis-Nicolas_P%C3%A9rignon >, dit Pérignon l'Ancien, il ne doit pas être confondu avec son parent homonyme (1785-1864).

²⁸ Claude Louis Châtelet (1753-1795) < https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude-Louis_Ch%C3%A2telet >. D'aucuns situent son voyage en 1780-1781.



III^e VUE DU VILLAGE DE MOUTIERS - TRAVERS,
avec la maison de S. J. Roussseau, et la chute du Torrent qui est dans les environs.
A.P.D.R.

LES Sieurs NÉE & MASQUELIER ont l'honneur de prévenir le Public que le Sicur Moreau le jeune, Dessinateur des menus Plaisirs du Roi, & qui a dessiné le *Sacre de Louis XVI*, donnera pour Frontispice des *Tableaux de la Suisse*, le Temple consacré à la *Liberté Helvétique*. Le Piédestal sur lequel la Statue sera placée avec ses Attributs symboliques & avec l'Inscription dédicatoire, offrira les noms & les dates des Batailles gagnées par les Suisses pour la *Liberté*. L'Edifice caractéristique contiendra plusieurs bas-reliefs; ils représenteront les trois Fondateurs de la *République des Suisses*, & les évènements les plus frappans de l'Histoire de Guillaume Tell. Les Ecussons des treize Cantons & ceux de leurs Alliés seront suspendus entre les colonnes. On verra aussi sur les colonnes, dans des couronnes de laurier, à droite les époques des Victoires remportées par les Suisses pour la *défense de leur Liberté acquise*; & à gauche, sous une épigraphe consacrée à la *Fidélité confédérale*, on lira les principales époques de l'Alliance entre la *France* & le *louable Corps Helvétique*, Alliance dont l'origine remonte au regne de Charles VII, & qui sera jurée de nouveau à Soleure le 25 Août M. DCC. LXXVII, Fête de S. Louis, au nom de NOTRE AUGUSTE MONARQUE, par l'Ambassadeur de Sa Majesté, & au nom des treize Cantons & des Etats leurs co-Alliés, par leurs Députés respectifs. Aux époques de l'Alliance seront jointes celles des Batailles les plus mémorables dans lesquelles les Troupes Suisses, au service de la France, ont aidé à fixer la victoire. On espère que ce Temple, dont on annonce le dessin, méritera l'approbation du Public. On en doit l'idée primitive à M. le Baron de Zur-Lauben, qui prend tant de part au Texte Historique de cet Ouvrage.

Lu & approuvé, ce 18 Juillet 1777, DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer ce 18 Juillet 1777, LENOIR.

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins, 1777.

D'autres ajouts viendront compléter l'ensemble jusqu'à la fin : un *Frontispice* allégorique annoncé dès 1777, le « superbe Plan de M. le Général Pfiffer » qui retardera la 36^e livraison, in extremis le portrait de La Borde, le tout complété ultérieurement par la « Table analytique et raisonnée » de Quétant (dont l'approbation par Sage est datée du « 20 Mars 1788 »).

PREMIER AVIS AU RELIEUR,	
<i>Pour placer les Figures dans les deux premières Livraisons de Texte des Tableaux de la Suisse, & en former deux Volumes.</i>	
Les personnes qui ont fait relire leur Exemplaire, ne feront aucun usage de la Table suivante ; ils feront relire à la fin du Volume que nous allons publier les cinq dernières Livraisons d'Estampes depuis le N ^o 218 jusques & compris le N ^o 278.	
TABLE INDICATIVE	
<i>Des endroits où les Estampes doivent être placées.</i>	
Le Tome premier, première Partie doit se terminer à la page 234.	
Le Frontispice dessiné par M. MOREAU le jeune, doit se placer en face du Titre.	
Page VIII, Planche, N ^o 153.	Page 42.. — 144, 247, 1, 6, 7, 8, 3, 9, 27.
— X... — Planche 162.	— 43.. — 104.
— XIV... — 60, 182.	— 47.. — 142.
— XXXIV... — 34, 210, 237.	— 49.. — 180, 175, 93.
— XXXVIII... — 81.	— 50.. — 97, 85, 109, 262, 263.
— XXXIX... — 219 & 220.	— 51.. — 266, 88.
— XLII... — 140, 67.	— 53.. — 94.
— XLIII... — 69, 82.	— 54.. — 98.
— XLVII... — 173.	— 55.. — 170.
— LV... — 194.	— 57.. — 23, 48.
À la page I ^{re} du Texte historique il faut	— 58.. — 63, 24, 61, 96, 233 & 234.
placer la Carte générale de la Suisse.	— 59.. — 16.

Comme nombre de publications savantes ou luxueuses de l'époque, l'œuvre paraît par livraisons en principe mensuelles (36 au total) – mais néanmoins manifestement irrégulières, tant dans les délais que dans la composition qui restent inconnus – selon une succession d'autant plus délicate à établir que la numérotation des planches n'y aide pas, chaque lot pouvant du reste comporter des variantes. Si tous les amateurs ont été servis à satisfaction au bout du compte, ils ont dû beaucoup patienter : prévue en second lieu sur trois ans, la publication a finalement pris en réalité le double de temps puisqu'elle s'est étendue de 1780 à 1786.

Les volumes n'indiquent aucun chiffre de tirage mais ont été imprimés à au moins un millier et demi d'exemplaires. La publication, d'abord limitée, s'adressait manifestement à un public restreint de riches – et même très fortunés – amateurs²⁹. La liste de souscripteurs des « Tableaux de la Suisse & de l'Italie » au 1^{er} janvier 1777, débutant par des têtes couronnées et comportant de nombreux aristocrates – il est certains noms qu'il eût été surprenant de ne pas rencontrer parmi les premiers inscrits – mais aussi des libraires et même quelques-uns des illustrateurs, ne comporte pas moins de 304 entrées. Sur ce nombre et sans compter 3 personnes désignée comme « Anglois(e) », 33 intéressés n'habitent pas Paris, dont la moitié en dehors de la France, soit – en considérant les frontières actuelles – Suisse (6), Italie (4), Belgique (3), Autriche (1) et Allemagne (1). Quatorze commandes sont multiples, allant de 2 à 36 exemplaires.

²⁹ A « raison de 9 liv. pour les Soufcripteurs [...], & de 12 liv. pour ceux qui n'auront pas fouscrit », selon les conditions du « Prospectus » suivant (p. 4), le total représentait la coquette somme de 324 à 432 £, pour tout dire une fortune. Le salaire d'un professeur, d'un pasteur est d'environ 500 £ par an, rares sont les intellectuels qui en gagnent plus de 1 000 ; un grand artiste graveur peut atteindre environ 1 200 £ ; avec 5 000 £ annuelles Diderot est une exception (renseignements de Michel Schlup le 05.09.2020 confirmés par Robert Darnton indiquant qu'« un ouvrier spécialisé pouvait gagner environ 500 livres par an. » (DARNTON 2011 : 288, n. 4).

Six mois plus tard, la nouvelle liste au 20 juin 1777, reprenant l'ancienne et ajoutant les nouveaux intéressés³⁰, s'est dès lors considérablement élargie puisqu'elle occupe presque 10 pages sur deux colonnes³¹ et compte désormais 1 155 souscripteurs³², ce qui, en ajoutant les commandes multiples, donne le chiffre d'au moins 1 362 exemplaires, outre les 13 exemplaires demandés par le roi ou requis par la chambre syndicale. Le nombre définitif d'acquéreurs échappe évidemment.

A l'époque, si les envois d'ouvrages en contrebande se faisaient généralement « non reliés et en feuilles pliées ensemble et réunies dans de gros paquets connus sous le nom de balles » (DARNTON 2018 : 36), les libraires se les procurent souvent assemblés en cahiers brochés par le relieur de l'imprimerie (DARNTON 2011 : 296 ; CORSINI 1993 : 56). « Les périodiques par exemple sont achetés assemblés et cartonnés »³³. Mais, à moins que le libraire ne s'en soit chargé, c'était à l'acquéreur de faire exécuter la reliure (plus ou moins luxueuse) à son goût³⁴.

Encore qu'« *une Table qui indiquera les endroits où les Estampes doivent être placées* »³⁵ ait été prévue, les Avis au relieur ont manifestement été livrés lorsque des « perfonnes [avaient déjà] fait relire leur Exemplaire » sans ventiler les illustrations. De la sorte, les planches, appelées dans le texte, sont souvent réunies en un volume séparé, voire dans deux³⁶.

Ceci explique la diversité des présentations qu'il est possible de rencontrer, la répartition du texte et des planches aboutissant à un nombre variable de volumes³⁷. Dans notre cas à quelques erreurs de reliure près, le volume I ne comprend que du texte, le volume II uniquement des illustrations et le volume III du texte et un solde d'illustrations.

³⁰ A côté des particuliers, quelques bibliothèques apparaissent et divers marchands semblant parfois ambitionner un rabais sur le nombre lorsqu'ils commandent, par exemple, 13 exemplaires. Un intermédiaire ne figurant pas dans les premiers documents, « le Roux, libraire, à Mayence », se fait une belle publicité indirecte puisque son nom, en italiques, apparaît 16 fois dans la liste.

Camilla Murgia (1983 : 603 et note 49) indique que Joseph Anton Felix Balthasar (1737-1810), ami de Zurlauben, « avait participé à la souscription quelques années auparavant » : il apparaît dans la seconde liste comme « M. de BALTAZAR, du Conseil d'Etat & Trésorier-Général de la République de Lucerne ».

³¹ Ses titres étant étalés, un souscripteur occupe six lignes !

³² Un tardif représentant des cours européennes, sera « Monseigneur le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur Général des Pays-Bas », selon un ajout manuscrit dans l'un des exemplaires de la BnF. Ne peuvent être comptés les artistes qui ont pu bénéficier de quelques jeux supplémentaires.

³³ Renseignements de Michel Schlup le 05.09.2020 et le 27.04.2021 qui précise que dans une lettre à Reber, ministre à Mulhouse, datée du 9 août 1770, Ostervald dit : « Une chose est très vraie, c'est qu'à la fin de chaque mois notre Journal est composé, tiré et cousu, et qu'il s'expédie immédiatement après. », ajoutant qu'à plusieurs reprises, Samuel Fauche broche et relie des livres commandés au détail par des libraires qui en font la demande.

³⁴ Elle était aussi coûteuse qu'une reliure artisanale de nos jours. Certains relieurs ont laissé leur marque comme dans deux des volumes de l'exemplaire des *Tableaux pittoresques* de l'ETH à Zurich.

³⁵ L'ordre proposé est parfois un peu déconcertant.

³⁶ Sur cette habitude et par comparaison : « Plus qu'un journal, le *Mercur* [de France] est un livre dont les souscripteurs relient les livraisons pour les conserver. En outre, il n'échappe pas à la pratique courante qui consiste à séparer les estampes pour les intégrer à des collections particulières ou les serrer dans des recueils factices. » (LÉCHOT 2020)

³⁷ Le nombre de volumes varie de 2 à 5, ce dernier chiffre se présentant si le plan de découpage proposé en fin de publication « Ordre & arrangement des Parties qui servent à compléter cet Ouvrage. » a été suivi.

Ordre & arrangement des Parties qui servent à compléter cet Ouvrage.

T O M E P R E M I E R.

- 1°. Un Frontispice imprimé sur deux feuillets, formant un petit & un grand Titre.
- 2°. La Dédicace de l'Ouvrage adressée à MONSIEUR COMTE D'ARTOIS, en trois pages.
- 3°. Discours sur l'Histoire Naturelle de la Suisse, par M. Besson, en lxxiv pages, qui, par erreur, sont cotées 84; les signatures sont depuis A, jusques & compris T.
- 4°. Le texte de l'Ouvrage, commençant par les mots: *La Suisse est placée presqu'au centre de l'Europe*; depuis la page 1, jusques & compris 364; les signatures sont depuis A, jusques & compris Y 4.
- 5°. Table des Titres du tome I, en quatre pages, signatures Z 4.
- 6°. Preuves, Diplômes & Dissertations Historiques, cotés, page 1 à lxxv; les signatures sont depuis A, jusques & compris R.
- 7°. Corrections & additions des Preuves & Dissertations, sur le recto d'un feuillet.
- 8°. Corrections & additions du Discours sur l'Histoire Naturelle de la Suisse & du texte de l'Ouvrage.
- 9°. L'Approbation & le Privilège sur le recto d'un feuillet.

T O M E D E U X I E M E.

- 1°. Un faux Titre.
- 2°. Un grand Frontispice imprimé.
- 3°. La Table des Titres & des principaux Articles du tome ~~premier~~ *deux*.
- 4°. Le texte de l'Ouvrage commençant par les mots: *Si les Suisses se sont acquis une gloire immortelle*, depuis la page 1, jusques & compris 578; les signatures sont depuis A, jusques & compris I liiiij.

T O M E T R O I S I E M E, & le premier des Planches.

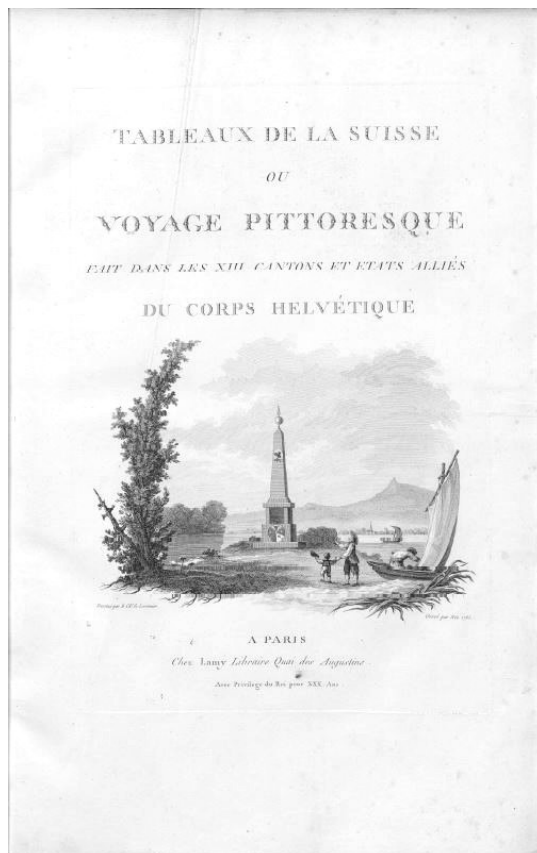
- 1°. Un faux Titre, derrière lequel se trouve le portrait des deux Editeurs de l'Ouvrage.
- 2°. Le Frontispice allégorique dessiné par M. Moreau le jeune.
- 3°. Le Titre gravé, au milieu duquel est le monument que l'Abbé Raynal a fait élever à la gloire des trois Fondateurs de la liberté Helvétique.
- 4°. La Table numéraire des Estampes, avec les renvois, où il en est parlé dans le texte.
- 5°. La Carte générale de la Suisse.
- 6°. Les Planches, depuis le N°. 1, jusques & compris 130.

T O M E Q U A T R I E M E, ou le deuxième des Planches.

- 1°. Un faux Titre.
- 2°. Un grand Frontispice imprimé.
- 3°. Les Planches, depuis les Numéros 131, jusques & compris 278.
- 4°. La Table alphabétique des Estampes, avec les renvois, où il en est parlé dans le texte.

T O M E C I N Q U I E M E, & dernier.

La présente Table, dans laquelle on a refondu la plus grande partie des corrections & additions que M. le Baron de Zurlouben a envoyées pour le tome deuxième du Discours.



Il faut supposer que le succès ³⁸ avait couronné l'initiative puisqu'une réédition moins onéreuse in-4° en 13 volumes est réalisée entre 1784 et 1788 – cette dernière date étant parfois donnée comme fin de l'originale – chez Lamy, Quai des Augustins, déjà imprimeur de la page de titre gravée de la première édition et qui avait repris la suite de l'impression. Les planches in-folio y sont pliées et les gravures doubles séparées, le placement des illustrations étant indiqué dans les marges, ce qui permet de reconnaître cet état.

Les *Tableaux ... de la Suisse* sont non seulement un des plus beaux livres illustrés sur la Suisse mais un des ouvrages encyclopédiques les plus complets sur le pays au dernier quart du XVIII^e siècle ; ils se veulent de plus une forte incitation au voyage :

Nous ne nous flatterons pas d'avoir pu faire comprendre par des mots & des images ce que la vue des glaciers & le fentiment, nous ont fait éprouver ; il faut les voir foi-même. (*Discours sur l'histoire naturelle de la Suisse*, p. xxvj)

Malgré l'évolution des mentalités (voir DEVANTHÉRY), l'exotisme de la Suisse est encore manifeste à consulter l'Index sous « LANGUE. Italien, Allemand & François défigurés en Suiffe. » qui engendre la mesure suivante (I. Difc. p. ij.) :

On a encore pris la précaution de joindre les noms Allemands ou étrangers usités dans le pays, pour que les curieux & les amateurs qui voudront voir par eux-mêmes puissent se faire entendre & se faire indiquer ce qu'ils chercheront ; ce qui devient absolument nécessaire en Suiffe, où le voyageur, quoiqu'il parle le François, l'Allemand & l'Italien, ne comprend & n'est pas compris le plus souvent, tant ces langues y sont dénaturées & corrompues ; plus on s'éloigne des villes plus cette difficulté devient grande.

En témoigne également tout le développement sur les langues usitées (I, pp. 120-122) qui insiste sur l'« accent national », le « jargon ou patois »,...

Plus encore, dans la mesure où le texte met en évidence l'inhabituel, l'étrangeté, l'exagération, cette tendance conduit à une substitution du réel par une sorte d'« exotisme ». Il en découle qu'ainsi « la Suisse [se trouve] ensauvagée dans l'imaginaire français et britannique en tant que pays alpin, cloisonné derrière ses montagnes » (BENSA: 335)

³⁸ D'où probablement aussi la réalisation de la « Table analytique et raisonnée » de 129 pages par [François Antoine] Quétant (1733-1823), datée de 1788 et publiée chez Lamy, l'Avis du Libraire parlant d'« un Ouvrage dont l'opinion favorable du public a assez déterminé le mérite », bien que Claude Reichler (2013 : 36) écrive que « l'ouvrage reçut un accueil mitigé ; on lui reprochait des inexactitudes, en particulier dans son illustration ».

Renonçant à m'occuper en détail de toute la partie texte³⁹ qui emprunte évidemment aux ouvrages antérieurs et de la structuration de la matière⁴⁰, je constate néanmoins qu'en dépit du peu de sympathie de Zurlauben et malgré l'aversion déclarée de La Borde pour Rousseau⁴¹, celui-ci n'a pas seulement suscité une iconographie spécifique et provoqué l'ajout d'une illustration au moins ne faisant pas partie du programme initial mais apparaît à plusieurs reprises dans l'ouvrage.

Au Livre Premier, le passage traitant de l'île de Saint-Pierre l'ignore et « L'autre île, voisine de la première & beaucoup moins grande n'est qu'une colline de fable & de terre, elle sert à la pâture d'un petit troupeau de moutons. » (p. 67-68)

Je réserve à l'article de Bienne la description de beaucoup de situations riantes que les étrangers admirent dans la proximité de cette ville ; mais je ne puis passer ici sous silence les deux îles qu'on voit dans le lac, au couchant, à l'endroit où il est le plus profond, en face de *Ligerz* ou *Gleresse* ; la plus grande se nomme l'*Île de Saint-Pierre*, son contour n'a que trois-quarts de lieue, elle offre une maison champêtre, d'agréables collines couvertes de vignes, de grasses prairies, des champs de labour bien travaillés, de petits bois de chênes & de châtaigniers dans lesquels on a ouvert des allées en droite ligne pour la promenade. Ici se rassemblent les agréments de la nature avec ceux de l'art ; l'œil observateur croit en voyant cette réunion, que si les anciens Poètes de la Grèce eussent connu cette île, ils l'eussent célébré avec les mêmes transports qu'ils ont chanté les Champs-Élysées ou le Vallon de Tempé. Les attraits de cette délicieuse solitude sont même augmentés par la beauté locale des pays d'alentour que l'on découvre quand on est sur la hauteur de l'île dans un éloignement proportionné. Il y avoit autrefois dans cette île fortunée un prieuré de l'Ordre de Cluni qu'on appelloit le *Prieuré dans le lac près Nidau* ou l'*Île de Saint-Pierre*. Ce prieuré y avoit été transféré du village de *Bellmont* qui est du bailliage de Nidau, dans la paroisse de *Burglen*. Le choix de ce local étoit certes bien digne de la vie contemplative des Moines d'alors. Aujourd'hui cette île & celle que je vais y joindre, appartiennent au grand hôpital de Berne ; toutes deux sont dans le bailliage de Nidau. L'autre île, voisine de la première & beaucoup moins grande, n'est qu'une colline de fable & de terre, elle sert à la pâture d'un petit troupeau de moutons. J'observe ici que la chair du mouton n'est nulle part en Suisse aussi succulente que l'est celle des moutons des environs de Bienne.

Le lac de Bienne, très-poissonneux en diverses espèces, fournit, entr'autres, une quantité immense de *Heurling* ou goujons qui sont très-délicats.

³⁹ A part la dédicace, et à quelques rares exceptions près, le texte se développe sur deux colonnes.

⁴⁰ Précédant les « Preuves » (extraits de documents en latin, allemand, français occupant presque 66 pages, suivies de corrections et additions) existe une « Table des titres » de 4 pages pour le Tome Premier, comme il s'en trouve pour le Tome Deuxième et dernier.

⁴¹ Voir ses *Lettres sur la Suisse adressées à Madame de M*** par un voyageur français, en 1781* publiées en 1783.

En revanche, après un quatrain du « grand *Rouffeau* » – le poète Jean-Baptiste –, une longue citation de « *l'ancien Citoyen de Genève* » tirée de *La nouvelle Héloïse* est donnée à propos du Valais (p. 91-92) :

Un autre *Rouffeau*, *l'ancien Citoyen de Genève*, après avoir dépeint (5) avec la vivacité des couleurs les plus frappantes les montagnes du Vallais, que l'Amant de Julie venoit de parcourir, lui fait écrire cet aveu, l'hommage le plus sincère au local où il voyageoit. Que l'on me permette de transf-

crire ici ses expressions; c'est l'Auteur du *Devin du Village* & de *Pygmalion* qui les dicte.

» Ce fut là que je démêlai sensiblement dans la pureté de
 » l'air où je me trouvois, la véritable cause du changement
 » de mon humeur, & du retour de cette paix intérieure que
 » j'avois perdue depuis si long-temps. En effet, c'est une
 » impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoi-
 » qu'ils ne l'observent pas tous, que sur ces hautes montagnes
 » où l'air est pur & subtil, on se sent plus de facilité dans la
 » respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité
 » dans l'esprit; les plaisirs y sont moins ardens, les passions
 » plus modérées. Les méditations y prennent, je ne sais quel
 » caractère grand & sublime, proportionné aux objets qui
 » nous frappent, je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a
 » rien d'âcre & de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus
 » du séjour des hommes, on y laisse tous les sentimens bas
 » & terrestres; & qu'à mesure qu'on approche des régions
 » éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur inaltéra-
 » ble pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans
 » indolence, content d'être & de penser, tous les desirs trop
 » vifs s'émoussent; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend
 » douloureux; ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion
 » légère & douce, & c'est ainsi qu'un heureux climat fait
 » servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs
 » son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente,
 » aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour
 » prolongé, & je suis surpris que des bains de l'air salubre
 » & bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands
 » remèdes de la médecine & de la morale «.

(5) *La nouvelle Héloïse*, T. I. Lettre XXIII. pag. 174-176. Neuchâtel & Paris 1764. in-12. fig.

Il convient d'ajouter encore (p. 247-248) une mention dans la note 17 concernant l'affaire du pasteur Ferdinand-Olivier Petitpierre sur la non-éternité des peines de l'enfer.

Au Livre Deuxième, son *Discours* de l'Académie de Dijon est critiqué dans le chapitre XLVI sur *l'Etat des Sciences, des Arts & des Lettres dans la Suisse* (p. 3) mais, dans le chapitre XLVII « Biographie helvétique », il est signalé que quelques articles feront exception aux notices courtes (p. 22): effectivement, au nombre des « Philosophes et Mathématiciens », elle court de la page 56 à la page 59 – reprenant en partie le supplément du *Dictionnaire abrégé historique* de l'abbé Ladvocat (1759) – alors que Voltaire n'y a droit qu'à moins de 2 pages (p. 82-83) coupées de 4 illustrations ! Un renvoi de 4 lignes figure dans la classe des « Poètes, Musiciens » (p. 80). L'auteur est encore présent dans le Tome Deuxième sous « Topographie » à l'Article 8^e réservé aux « Comtés de Neuchâtel & de Vallangin » (p. 550-551), le passage étant assorti d'une note.

Le Val de Travers est devenu célèbre par le séjour de *Jean-Jacques Rousseau* à Motier, beau village situé dans un vallon arrosé par la Rêuse, à un quart de lieue de la grande route de France, qui va de Saint-Sulpice à Boveresse & à Couvet. La mémoire de cet homme extraordinaire, & l'intérêt qu'inspirent tous les détails de sa vie, nous engageroient à parler ici de ce qui lui arriva à Motier, si nous n'en avions donné une notice dans le *Tableau de la Suisse littéraire*. Il venoit (70) d'être décoré de prise-de-corps à Genève. Le Gouvernement de Berne l'avoit fait sortir de la ville d'Yverdon, où il avoit demeuré quelque temps. Il chercha un asyle dans les montagnes de Neuchâtel. Protégé par Milord *Keith*, alors Gouverneur de ce pays, il se fixa à Motier en 1762. Il y vivoit tranquillement, cultivant la Botanique, jouant du clavecin, & ignoré du monde, quand un nouvel orage éclata sur lui. Il fut insulté : quelques pierres, qu'on lui fit croire avoir été jetées dans les vitres de son logement, lui persuaderent qu'il alloit être traité en martyr de ses opinions. Il quitta Motier le lendemain de cette alarme (en 1765) & se réfugia dans l'île de *Saint-Pierre*, au lac de Bienné, d'où il fut obligé de se sauver encore. M. *Bernoulli* n'a pas oublié, dans sa Description (71) du Comté de Neuchâtel, un trait qui honore les habitants de *Couvet*. Au premier bruit qui leur parvint des défaits que *Rousseau* venoit d'essuyer à *Motier*, ils lui députèrent trois Notables, pour lui offrir, au nom de leur communauté, une maison toute meublée dans leur village; ils l'assuraient en même temps de leur empressement à lui rendre tous les offices possibles d'estime & de bienveillance. On peut juger combien le cœur de *Rousseau* fut sensible à ces propositions aussi obligeantes; mais docile au conseil que lui avoit donné Milord Maréchal de *Keith*, son protecteur, de quitter le Comté de Neuchâtel, il eut la fermeté de ne pas accepter l'offre d'aussi généreux voisins, & son étoile l'entraîna dans l'île de *Saint-Pierre*.

(70) M. de *Sinner* a rapporté, dans le premier volume de son *Voyage dans la Suisse occidentale*, pag. 230-246, des Lettres & des Anecdotes intéressantes sur la retraite du Philosophe de Genève à Motier & dans l'île de Saint Pierre. On peut aussi voir les Planches numéros 10 double, 37, 38, 53, 61 double, 63, 84, 96 double, 144 & 233, sur le local de *Motier* & l'habitation de *Rousseau* dans ce village, avec le tableau de ses amusemens & celui de l'insulte qu'il y essuya, si on en croit quelques relations du temps.

ROUSSEAU (J. Jacques), de Genève, né en 1712, mort le 2 Juillet 1778, à Erménonville, près de Chantilly. Notice historique de sa vie & de ses ouvrages. II. p. 56, 80 & suiv.
Citations tirées de ses écrits. I. p. 91. II. p. 197.
Lettres de la Montagne. I. p. 205.
Anecdotes sur les monnoies. I. p. 293.
Description charmante des mœurs du haut Valais. II. p. 184 & suiv.
Jugemens sur cet écrivain. II. p. 58, 59.
Son avanture à *Motier*. *Id.* p. 550.
Ses contradictions. I. p. 247. II. p. 57.

Enfin, l'« Etat alphabétique des tableaux de la Suisse » (sur 4 pages et demie) renvoie sous son nom à une série d'illustrations: 10, 38, 53, 84, 144, 156, [manque 233] et l'index de Quétant comprend également plusieurs renvois.

Sans doute serait-il intéressant de savoir quel sort précis a été réservé aux vastes résumés du discret auteur principal, Zurlauben, bien que constamment cité, en se référant aux manuscrits conservés des *Zurlaubiana* de la Kantonsbibliothek d'Aarau⁴². Mais il y a assurément intervention d'autres plumes, dont celle de La Borde lui-même avec le *Discours sur l'histoire naturelle de la Suisse*, où il fait état d'un second voyage en Suisse en 1777⁴³. Cette introduction réserve une surprise, le texte ne laissant pas d'intriguer par l'insistance des observations minéralogiques et le nombre de références géologiques précises. L'iconographie gravée révèle le nom du dessinateur qui l'accompagnait : « *Dessiné par Besson.* ». Ce ne peut être que l'auteur du *Manuel pour les savans et les curieux qui voyagent en Suisse*⁴⁴ par Mr. Alexandre Charles Besson⁴⁵ (1725-1809), inspecteur des mines, publié en 1786 à Lausanne et à Berne. La comparaison des deux textes prouve leur similitude malgré l'absence de signature et confirme l'identification faite par Adolphe Waeber (43) et A. A. Barbier (III/55). Quelques apports extérieurs sont discrètement mentionnés à côté d'innombrables citations référencées mais d'autres « contributeurs » involontaires seraient peut-être à démasquer...

Si l'établissement du texte représente déjà une opération impressionnante, combien plus difficile et fascinante est celle de l'illustration, l'ouvrage étant en effet « orné de 430 Estampes Sous 278 numéros, dessinées par MM. PÉRIGNON, LE BARBIER⁴⁶, &c., & gravées par MM. NÉE & MASQUELIER, &c. » comme le détaille le titre du Tome Deuxième. Elles sont dûment protégées par l'indication « A.P.D.R. », [Avec Privilège Du Roi] qui n'apparaît pas dans la seconde série.

Même s'ils se taillent la part du lion, les artistes ne sauraient pourtant se limiter aux quatre noms mentionnés dans le titre et les « &c. » cachent en réalité un nombre important d'intervenants, ce qui conduit à se poser la question de savoir comment cette fantastique documentation a pu être réunie.

Le droit d'auteur étant à cette époque encore balbutiant, il est évident qu'on n'a pas hésité à tirer parti de ce qui se trouvait déjà sous la main. D'après le témoignage de Malesherbes ayant visité le 30 juillet 1778 la mosaïque de Cheyres qui avait été découverte le 16 mars de la même année et disparaîtra peu de mois plus tard, il s'en était procuré « la figure gravée. On la vend à Fribourg, c'est l'aubergiste de Fribourg qui me l'a fait avoir. », et c'est ce dessin de Boilly⁴⁷ qui est reproduit en 1781 dans les *Tableaux ... de la Suisse* (N°197). De la même manière plusieurs documents historiques (peintures, sculptures) ainsi que les 7 cartes ont été tout simplement copiés. Ce nonobstant, l'iconographie est en bonne partie originale.

⁴² <https://www.ag.ch/de/bks/kultur/archiv_bibliothek/kantonsbibliothek/sammlungen/zurlauben/zurlaub_en.jsp> (voir MURGIA 1983 : 603 sqq.) qui feraient peut-être surgir d'anonymes contributions.

⁴³ *Observations physiques*, Tome Premier, p. iij note 1.

⁴⁴ Le Général Charles Daniel de Meuron le possédait dans sa bibliothèque (KAEHR 2000 : 361)

⁴⁵ Dans certaines bibliographies, il apparaît sous les prénoms de H[enri Robert]. Sa contribution est reconnue dans le Tome Deuxième dans la partie « Topographie » concernant « Le Bas-Vallais. » (p. 519). Nombre de ses vues comportent des précisions topographiques signalées en général dans les planches non par des chiffres mais par des oiseaux en vol. La gravure n° 162 comporte la précision « Il y avoit des restes de Glace le 3 Aoust 1777. » [Robert]

⁴⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Jacques_Le_Barbier>

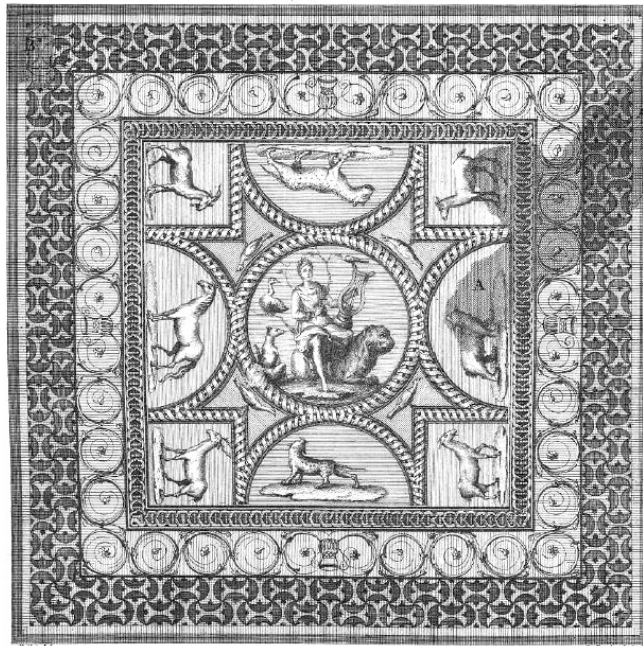
⁴⁷ Etabli à Greng, près de Morat, le graveur Charles-Ange Boilly a été en contact avec Rousseau à la fin de l'année 1764 (EIGELDINGER 1998 : 21 et 23). En 1769, alors à Clavaleyres, il sera engagé temporairement par la STN (renseignement de Michel Schlup le 27.04.2021).

SUPERBE MOSAÏQUE DES ROMAINS.

Haute de 27. pieds sur autant de Largeur, découverte le 26. Mai 1778, dans le Baillage de Grandson entre Yvonand et Cheire, Route de Neuchâ à Yverdon.

A. Portée murée. B. une marche

Echelle de 3. Pieds



CE PAVE MOSAÏQUE est composé d'environ huit cent mille petits cubes de différents marbres, et autres pierres dures, de Roche ou Emaux de couleurs variées. On est redevable de la découverte qui en a été faite, aux soins de M. de Castella de Villard du Seig^r Bullif^r à Cheire M^{br} du S^{en} Conseil de la Ville et République de Fribourg.

A. P. D. R.

R^e 467.

TABLEAUX DE LA SUISSE

OU

VOYAGE PITTORESQUE

FAIT DANS LES XIII. CANTONS ET ETATS ALLIÉS

DU CORPS HELVÉTIQUE

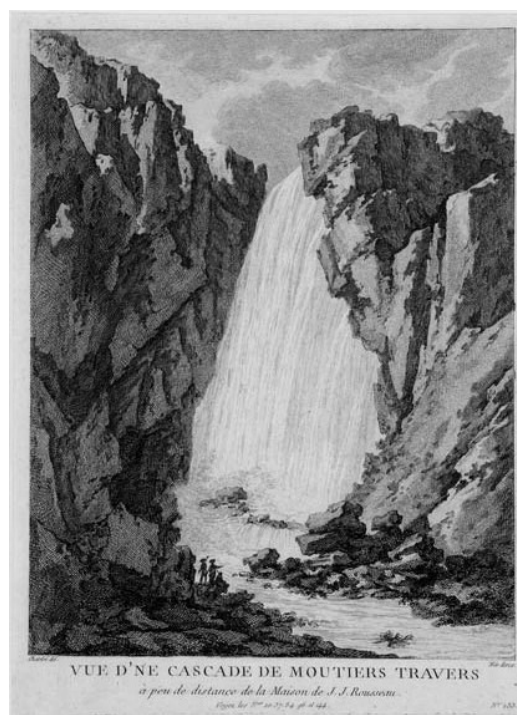


A PARIS

Chez Lamy Libraire Quai des Augustins.

Avec Privilège de Roi pour XXX. Ans.

Un lavis signé de Samuel Hieronymus Grimm représentant la célèbre Cascade de Môtiers, malheureusement non daté mais très probablement antérieur à août 1765 et que possède le MRM, inspirera peut-être sa gravure (N°233) en une fantastique cataracte ⁴⁸.



La documentation nécessaire manquant souvent, s'il n'était pas possible de recourir à des artistes ou de petits maîtres védutistes locaux ⁴⁹, dans bien des cas, il aura été nécessaire d'organiser de véritables missions de reportage sur le terrain pour lesquels il est regrettable que les renseignements fassent autant défaut.

En 1776, La Borde se rend ainsi en Suisse « accompagné d'artistes », dont Jean Jacques François le Barbier l'Aîné [*sic*], officiellement mandaté par le gouvernement français. Il réalise une partie des planches et notamment une « Vue De La Maison ou le célèbre J. J. Rousseau à demeuré à Moitié travers En Suisse. » ⁵⁰, image qui continue à perturber toutes les représentations ultérieures, tellement fausse et même aberrante qu'elle ne peut qu'être disqualifiée face au lavis non exploité de Samuel Hiéronymus Grimm ⁵¹.

Non seulement la forme de la façade bien carrée ne correspond pas à celle des maisons traditionnelles de la contrée, écrasées sous un toit obtus recouvert de bardeaux mais encore l'arête du toit et celle de la maison contiguë sont parallèles – au lieu d'être perpendiculaires –, déterminant un véritable gouffre à neige. En revanche, l'œuvre de Grimm, non signée, offre la représentation la plus véridique du bâtiment – même si la perspective est un peu incorrecte – et comporte une foule de détails contredisant l'affirmation que l'artiste ne serait pas venu sur place ⁵².

⁴⁸ La liste des vues établie par la Bibliothèque nationale suisse (voir ACHTNICH et al. 1978: 12) signale en plus de la lapidation apocryphe de J.-J. Rousseau (N° 38) plusieurs planches dépourvues d'exactitude topographique (N°s 53, 61, 61bis, 63, 69, 76, 78, 144, 144bis, 179, 234).

⁴⁹ Il est plausible qu'à côté de Grimm et de Boilly, Brandouin ait été ainsi sollicité.

⁵⁰ Acquis par le MRM fin 2011 grâce au fonds « achat et rapatriement de pièces de collection » de l'Etat et avec l'aide de la BCN.

⁵¹ Propriété privée.

⁵² PINAULT-SØRENSEN 2012 : 118, n° 92.



Avant de se rendre en Italie, Nicolas Pérignon voyage de même en Suisse en 1776-1777.

Lors de son autre voyage du 15 juillet au 15 octobre 1777 avec Mr. Besson, La Borde peut garnir son portefeuille de nombreux paysages de montagne dus à ce savant ⁵³.

A suivre Mathias Morhardt, il semble que le marquis René Louis de Girardin ait contribué à son tour à enrichir l'iconographie : « Il avait fait en 1775 ou 1776 avec son fils Stanislas et avec le peintre Chatelet [...] un voyage en Suisse en quête de paysages pittoresques. ». « Après la mort de Jean-

⁵³ La Borde effectuera un nouveau voyage en été 1781, d'où il tirera ses *Lettres sur la Suisse adressées à Madame de M****.

Jacques, [...] il envoya Chatelet et plusieurs autres artistes, au nombre desquels se trouvait Fragonard ⁵⁴, retracer les principaux sites que le citoyen de Genève avait rendus célèbres. ».

Il s'en faut de beaucoup que tous les dessins et lavis de cette moisson aient été exploités. Parmi deux des lavis originaux du MRM dus au talent de Châtelet, l'un représente un paysage de montagnes avec cascade qui n'a pu être situé et, comme plusieurs autres sans doute⁵⁵, n'a pas été gravé.



Quant à celui représentant le Chapeau de Napoléon, il prend déjà beaucoup de libertés



⁵⁴ Il existe une « Vue de l'Enfer » (près de Môtiers) à l'encre de Chine (Planche N°XI) due à Fragonard mais aucun de ses dessins n'a passé dans les *Tableaux...de la Suisse*.

⁵⁵ De la même veine est connue une *Vue du Val de Travers* vers 1778 de Jean (-Baptiste) Pillement (1728-1808) représentant le Creux-du-Vent vu du promontoire de Rochefort (EIGELDINGER 1986 : 23).

mais la gravure qui en a été tirée est encore plus fantaisiste.



Pas plus que pour les textes, faute aussi de documents en suffisance immédiatement accessibles ⁵⁶, je n'analyserai en détail le rapport entre les sujets représentés et les planches, sachant que la réalisation se situe à une époque charnière « qui voit le triomphe d'une nature sentimentale »⁵⁷, ce qui incite à l'interprétation, voire à l'idéalisation et que, par ailleurs, le choix de certaines illustrations n'est pas dénué d'intentions ⁵⁸. De toute façon, les dessinateurs se contentent généralement sur place de croquis qu'ils reprendront en atelier, lavis qu'à leur tour les graveurs interpréteront à leur guise et parfois assez librement ⁵⁹.

Un exemple patent est donné en considérant l'original ⁶⁰ de la *Vue du moulin de Noiraigue* N° 24



⁵⁶ Dans une note, Madeleine Pinault Sørensen (2003 : 272, note 5) indique que des dessins préparatoires sont conservés à Vienne à la Bibliothèque Nationale.

⁵⁷ PINAULT SØRENSEN 2003 : 272.

⁵⁸ Voir MURGIA 2003 : 609 sqq.

⁵⁹ Renseignement de Michel Schlup le 05.09.2020.

⁶⁰ En mains privées.



et sa transposition en gravure où toute la partie dégagée en haut à gauche, le ciel, est devenue une prolongation de la montagne.



A part quelques erreurs d'attribution – interversion des légendes des planches N^{os} 88 et 88bis ainsi que 119 et 119bis –, il y a lieu de se souvenir que les illustrations ne sauraient prétendre à la fidélité photographique⁶¹ et tenir compte d'une nette tendance à l'élongation verticale. A l'interprétation de l'illustrateur influencé par le discours ambiant – on parle ainsi des alpes du Jura – se surajoute la traduction du graveur. Non seulement les illustrations suivent des canons esthétiques mais encore elles sont « animées » secondairement par l'ajout de personnages.

Si le premier imprimeur du texte est spécifié – Clousier, rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins – rien n'apparaît en ce qui concerne la réalisation des illustrations et les aspects techniques⁶². « Un cuivre de l'époque tolère un tirage de 2000 exemplaires. Au-delà, on retaille. Les épreuves subséquentes sont dès lors plus grossières et plus noires »⁶³. Sachant l'usure des plaques à chaque passage sous la presse, les mêmes cuivres ont-ils été utilisés pour la réédition in-4°, le format des estampes ayant été maintenu ?

⁶¹ Sur la gravure N° 61, la surenchère est patente, ainsi que, par exemple, sur les N°s 228 ou 233.

⁶² Le MRM avait reçu de feu Frédéric Eigeldinger deux tirages miroirs (contre-épreuves) dont la seule explication est qu'ils constituent une étape de vérification de l'opération de gravure en « taille-douce ». Après

Comme il existe des tirages sur des papiers d'épaisseur différente, certains très nettement plus épais que celui du texte et même de celui des gravures en général, à côté des tirages réservés aux artistes et malgré les limitations annoncées, des ventes séparées « à la feuille » d'estampes avant la lettre ou avant la lettre définitive ⁶⁴ ont été envisagées puisqu'il s'en trouve occasionnellement dans le commerce, comme le confirme aussi un commentaire à propos d'un exemplaire de la bibliothèque d'un amateur mis en vente au XIX^e siècle. ⁶⁵

Le libraire, entrepreneur de ces gravures, ne songea à en tirer des exemplaires sans lettre qu'après la publication des trente-six premières, desquelles les graveurs seuls avoient, suivant leur usage, tiré quelques épreuves; de sorte que dans la plupart des exemplaires sans lettre ces trente-six premières gravures sont, ou avec la lettre, ou imprimées avec des caches. Celui-ci est entièrement avant la lettre, sans aucun défaut; il contient aussi la plupart des eaux-fortes, et dix-huit des dessins de l'ouvrage.

Effectivement, le MRM possède trois épreuves présentant des états différents ⁶⁶ de la planche N°38 de Pierre Philippe Choffard intitulée « II^e VUE DE MOTIERS-TRAVERS ET DE SES ENVIRONS. Dans le Comté de Neuchatel avec le Tableau de la fermeté du Philosophe de Geneve » datée de 1777 ⁶⁷ – mettant en scène une pseudo lapidation en plein air qui n'eut jamais lieu. ⁶⁸

En se fiant aux décomptes des bouquinistes, les 430 estampes sur cuivre numérotées de 1 à 278 ⁶⁹ – selon une succession qui échappe à la compréhension – sont imprimées sur 247 planches, les sujets se répartissant en 227 planches de villes, paysages et vues diverses, dont 109 planches à deux sujets (sur des demi-plaques juxtaposées), 5 planches de sceaux et médailles, 11 planches avec 71 portraits et 7 cartes à double page pliées non compté le « Trait explicatif du plan du Général Pfiffer ».

Elles font l'objet de deux tables, une « Table numéraire des estampes » et une « Table alphabétique des estampes » qui ne reprennent pas strictement les libellés et dans deux cas intervertissent les légendes des pages doubles ⁷⁰, ainsi que d'un « Etat alphabétique des Tableaux de la Suisse ».

Les gravures en pleine page sont tournées de 90°, à l'exception de 10 sujets verticaux, telle une cascade (N°s 49, 70, 108, 118, 141, 147, 148, 163, 176, 194). Une autre gravure verticale (N°266), de

report inversé de l'image, celle-ci est souvent commencée à l'eau-forte puis reprise au burin. Pour les tracés répétitifs comme les ciels, des outils appropriés – plus tard des machines – ont été utilisés (renseignements de Michel Schlup le 05.9.2020).

⁶³ Renseignement de Michel Schlup le 05.09.2020.

⁶⁴ Renseignement de Michel Schlup le 05.09.2020.

⁶⁵ Dans l'exemplaire de la Médiathèque Moulins Communauté fonds ancien, cote 20067, « tous les titres des gravures sont écrits à la main au crayon ou à l'encre ».

⁶⁶ MRM 58.1.3, MRM 09.6.2 et MRM 00.3.1 (gravure aquarellée).

⁶⁷ On ne relève que 18 estampes datées, 1 de 1776 (dessiné en), 14 de 1777 (dont le plan du Général Pfiffer et son explication), 1 de 1778 et 2 de 1781 (frontispice et carte générale de la Suisse). Celles proposées entre [] sont estimées.

⁶⁸ La II^e VUE DE MOTIERS-TRAVERS se fonde sur un dessin de S.H. Grimm dont les éléments ont vraisemblablement été rassemblés en été 1765 et mis en scène ultérieurement.

⁶⁹ Les planches ont été numérotées de façon différente en cours de réalisation : pour les 218 premières planches, les demi-plaques portent le même numéro, d'où l'ajout d'un *bis*, beaucoup plus rarement d'un *a* dans la « Table numéraire des estampes »; les vignettes portent, elles, un numéro d'ordre. Pour la suite, chaque gravure porte un numéro propre de 219 à 278. Cette série comporte des renvois à d'autres illustrations : « Voyez les N°s ... ».

Dans la dernière galerie de portraits, le N°278 devant figurer M. de La Borde « qui a conçu le projet de cet Ouvrage, & qui l'a fait exécuter à ses frais. » est vide et un texte informe que « Si nous pouvons obtenir le Portrait de l'Editeur de cet Ouvrage qui devoit être placé ici, nous le donnerons sur une feuille séparé [*sic*] avec une livraison de Texte. ». Effectivement, les deux portraits figurent sur un bandeau en face du titre du Tome Deuxième.

⁷⁰ (ACHTNICH et al. 1978 : 12).

petit format, n'occupe qu'une partie de la page. Sauf exception, les gravures en demi-page sont positionnées l'une sous l'autre (parfois tournées comme les gravures en pleine page, leur légende étant placée verticalement à l'extérieur)⁷¹. Les vignettes – chacune gravée sur une plaque séparée – bénéficient d'un traitement spécial, leur disposition dépendant du nombre de documents. Les cartes et plans sont pliés.

Pour les mentions d'autorité, la règle établie au départ n'a pas été appliquée rigoureusement : au lieu de « Dessiné par » / « Défini par » / « Dessiné par », en principe traditionnellement à gauche, on trouve « del. » / « delineavit » ; de même, à droite, au lieu de « Gravé par », on trouve, après le nom « Sculp. » / « Sc. », voire « Gr. ».

En ce qui concerne les auteurs, ni liste ni table n'existant, un dépouillement soigneux planche après planche⁷² est nécessaire pour faire apparaître, à côté des dessinateurs vedettes connus, quantité d'artistes ignorés⁷³, un nombre plus grand encore de graveurs – laissant sans doute dans l'ombre toute une armée de tâcherons commis à des tâches subalternes, ce que laisse entendre la mention explicite « direxit » ou « Dirigé par » qui est pourtant parfois absente même quand les signataires n'ont été que directeurs d'atelier⁷⁴.

Malgré leur mise en évidence dans les pages titre, les deux principaux dessinateurs n'ont réalisé que le 60% de l'illustration : Pérignon est crédité de 182 signatures, Le Barbier de 77. Mais d'autres artistes ont été engagés puisque pas moins de 21 noms nouveaux apparaissent, dont celui d'une femme, Marie Thérèse Maugein.

En revanche, les 8 noms de réalisateurs que liste la BnF (d'après BNRéserve) : Berthelemy / Fragonard / Houel / Le May / (Ch. de) Lorimier [Etienne de Lorimier (1759-1813 : chevalier de)]⁷⁵ / Ménageot / Poyet / Raymond / Robert n'apparaissent nulle part. De même est absent Henri Guttenberg qui aurait « collaboré à la *Description de la Suisse* [sic] »

Pour ce qui est des graveurs, la signature de Née apparaît 100 fois (dont 43 en tant que superviseur) et celle de Masquelier 52 (dont 9 en tant que superviseur). Le plan du Général Pfiffer (N° 211) est cosigné de leurs deux noms.

Selon la BnF, Née (7 fois) de même que De Longueil (2 fois), Masquelier et Droyer ont terminé au burin onze gravures sur une préparation à l'eau-forte de Bretin (17..-17..) qui ne figure pas sur l'état définitif, soient les planches N°s 73, 98, 111, 111bis, 124, 138, 180, 226, 240, 248, et 259. Le catalogue Harteveld 240 y ajoute un tirage avant la lettre du N°227 signé Fessard portant sous l'image à droite la mention « Bretin 1778 » et sans doute y en-t-il d'autres.

Même en faisant abstraction des coquilles et des bizarreries orthographiques, tous les graveurs n'ont pu être identifiés en l'absence des prénoms, d'autant qu'il existe de véritables dynasties dans

⁷¹ Elles sont alors à numéroté de bas en haut.

⁷² Voir **annexe**. On a renoncé à conserver les particularités typographiques de la « lettre » – capitales, italiques, traduisant par exemple I.^{ere} et II.^e, etc. – et raccourci les légendes mais sans rien enlever de ce qui pouvait les différencier.

En relevant les signatures, on constate que quelques-unes ne sont gravées qu'à la pointe sans être reprises, à peine effacées ou imparfaitement recouvertes par la mention définitive (N° 211). Les quatre planches (N° 33bis, N° 83bis, N° 98bis et N° 107) révèlent les initiales « N. P. » [= Nicolas Pérignon] dans le sujet.

Les noms de personnes, le plus souvent sans prénom ou réduit aux initiales, apparaissent sous des formes variées et sont parfois même estropiés. Autant que faire se pouvait, les graphies ont été corrigées dans le dépouillement et une seule leçon retenue.

⁷³ Un Jendrich [N° 152] reste mystérieux et un « Dessiné par D. L. » [N° 187] demeure impossible à identifier. Quelques estampes ont pu être désanonymisées et des dates complétées en se fondant sur les identifications de la BnF et figurent entre []. Dans 72 cas toutefois, toute mention d'auteur est absente lorsqu'il s'agit de copies de documents -- la légende n'indique que la source, en spécifiant « d'après » -- des « portraits » -- parfois de pure invention, tel Guillaume Tell (N° 113-1) -- ou des cartes, seule celle du graveur figurant généralement.

⁷⁴ « il est [...] permis de penser que lorsqu'un graveur a mis au bas d'une pièce *direxit* seulement, c'est qu'il est resté à peu près étranger à son exécution. » (PORTALIS et BÉRALDI 1880 : I : 42). Ceci concerne D. Née et Masquelier, soit au total 52 cas.

⁷⁵ Il est crédité du dessin gravé par Née du 2^e titre au Tome 3.

le métier. Par ailleurs, deux cas d'homonymie ⁷⁶ empêchent l'attribution. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le nombre de « piocheurs de cuivre », pour reprendre l'expression de Le Bas, soit plus important encore que celui des dessinateurs : il s'élève à deux fois et demi celui des illustrateurs, dont deux femmes, Jeanne Deny et Mme Jourdan ⁷⁷. Il y a lieu de relever que des dessinateurs comme Dorgez, Malapeau, Pérignon et Romanet ainsi que Boilly ont été occasionnellement aussi graveurs ⁷⁸.

Une troisième catégorie d'artisans spécialisés complètement négligés est représentée par tous les graveurs « en lettres », c'est-à-dire de la légende, des noms des dessinateurs et des graveurs. Si ceux de quelques-uns de ces spécialistes ont passé à la postérité, ici aucun n'est manifeste. Deux noms surgissent néanmoins le premier sur la carte de Bâle [N° 87] qui porte « Bourgoin Scripsit », le second sur celle de l'Oberland [N° 113], celle de Neuchâtel et Valangin [N° 171] et sur le Plan explicatif de Pfiffer [N° 212] qui précisent « Beauvais Srip. » ou « Ecrit par Beauvais ».

Seul un répertoire complet mettrait en évidence la véritable dimension de l'entreprise. En prenant en compte les employés dans les imprimeries, le nombre de personnes peu ou prou impliquées pourrait s'élever à une centaine au moins et même davantage.

Roland Kaehr, mai 2021

⁷⁶ 20 planches portent la signature « Fessard »; seules 6 sont signées de Fessard L'ainé (alors que la BnF le crédite de 15) et 4 de Fessard le Jeune. Dans le cas des Voyez, 3 planches restent à attribuer.

⁷⁷ Pour complexifier la situation, « il arrive que les personnages soient gravés par des spécialistes qui ne font que cela, les visages en particulier et les vêtements » (renseignement de Michel Schlup le 05.09.2020). Certains graveurs s'étaient fait une réputation pour réaliser aussi les encadrements d'estampes.

⁷⁸ On trouve, tant comme auteur que comme graveur, un Smidtz / Schmitz / Schimtz qui est peut-être une seule et même personne.

RÉFÉRENCES

- ACHTNICH W. H., C. STAUDENMANN et M. MICHAUD C. 1978. *Schweizer Ansichten: Verzeichnis der Ortsansichten in Chroniken und Topographien des 15. bis 18. Jahrhunderts*. Berne : Bibliothèque nationale suisse.
- APOSTOLOU Irini. []. *Les Voyageurs français en Orient méditerranéen : leur iconographie au XVIII^e siècle*. <[http : www.crlv.org/conference/les-voyageurs-fran%C3%A7...](http://www.crlv.org/conference/les-voyageurs-fran%C3%A7...)> (consulté le 18.12.2014)
- AUDIN Marius. 1969. *Le livre : son architecture, sa technique*. Forcalquier : Robert Morel.
- BARBIER Antoine Alexandre. 1872-1879. *Dictionnaire des ouvrages anonymes*. (4 vol.). Paris : Paul Daffis.
- BEAUREPAIRE Pierre-Yves. 2019. *Les Lumières et le Monde : Voyager, explorer, collectionner*. Paris : Belin.
- BENSA Alban. 2020. Les ruses de l'exotisme, in : « Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières ». Zurich : Diaphanes, pp. 331-336.
- BOSCHUNG Bernard et Jacques BUJARD. 2012. « La maison Rousseau et le Petit-Clos à Môtiers restitués par l'archéologie du bâti ». *Revue historique neuchâteloise* (149^e année) N° 3-4 : 161-192.
- CORSINI Silvio, dir. 1993. *Le livre à Lausanne : cinq siècles d'édition et d'imprimerie 1493-1993*. Lausanne : Payot.
- DARNTON Robert. 2011. *Le Grand Massacre des Chats : attitudes et croyances dans l'Ancienne France*. Paris. Les Belles Lettres.
- 2011a. *Apologie du livre : demain, aujourd'hui, hier*. Paris : Gallimard.
2018. *Un tour de France littéraire : le monde du livre à la veille de la Révolution*. Paris : Gallimard.
- DEVANTHÉRY Ariane. 2020. Les Suisses et la Suisse, sauvages en Europe ? in : « Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières ». Zurich : Diaphanes, pp. 277-289.
- EIGELDINGER Frédéric et Marc. 1986. L'âge d'or et l'exil : J.-J. Rousseau au Val-de-Travers, in : « Les gorges de l'Areuse ». Neuchâtel : A la Baconnière, pp. 21-30.
- EIGELDINGER Frédéric S. 1998. « Deux pages de notes de Rousseau ». *BAJIR* N°51 : 21-32.
- HUISMAN Philippe. 1968. *L'aquarelle française au XVIII^e siècle*. Fribourg : Office du Livre.
- KAEHR Roland. 2000. *Le mûrier et l'épée : le Cabinet de Charles Daniel de Meuron et l'origine du Musée d'ethnographie à Neuchâtel*. Neuchâtel : Musée d'ethnographie. [Thèse] (p. 361)
- KAEHR Roland et Mélanie BART GADAT, eds. 2011. *Malesherbes : Voyage des Montagnes neuchâteloises en 1778*. Genève : Slatkine.
- KAEHR Roland. 2012. « Les demeures neuchâteloises de Jean-Jacques Rousseau ». *Revue historique neuchâteloise* (149^e année) N° 3-4 : 139-160.
2014. « Nouveaux éclairages sur la maison de Rousseau à Môtiers ». *Bulletin de l'Association Jean Jacques Rousseau* (Neuchâtel) N° 74 : 19-38.
- LA BORDE Jean Benjamin de et Beat Fidel Anton von ZURLAUBEN. 1780-1786. *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse*. Paris : De l'Imprimerie Clousier. (4 tomes en 3 vol. in-folio – Don Piguët, Hôtel des Ventes, Genève, 2018)
- LAVEZZI Elizabeth. 2003. « Rousseau et les discours sur la gravure ». *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau - Jean-Jacques Rousseau et les arts visuels*. (Genève) 45 : 313-334.
- LÉCHOT Timothée. 2020. « "Satisfaire la curiosité" : les illustrations du Mercure de France (1724-1778) » *Fabula / Les colloques*, Littérature, image, périodicité (XVIIe-XIXe siècles). (URL : <http://www.fabula.org/colloques/document6469.php>, page consultée le 13 mai 2021).
- LHINARES Laurence. 2013. « Alexis-Nicolas Pérignon (1785-1864), peintre, expert, marchand et collectionneur ». *Revue du Louvre : La Revue des Musées de France* (décembre), n° 5, 69-78.
- MARINOT-MARCHAND Delphine. 2011. *Le Rhin dans la littérature de voyage européenne du XV^e au XIX^e siècle*. Angers : Université du Maine. (pp. 74-77)
- MURGIA Camilla. 2003. « Le mythe de Rousseau chez Zurlauben et Laborde ». *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau - Jean-Jacques Rousseau et les arts visuels*. (Genève) 45 : 583-617.
- PINAULT Madeleine. 1991. Les dessins préparatoires aux planches des Tableaux topographiques ou Voyage pittoresque de la Suisse de Laborde et Zurlauben, in : « La montagne et ses images du peintre d'Akrésilas à Thomas Cole ». Actes du 116^e congrès des sociétés savantes (Chambéry-Annecy, 1991). Paris : Ed. du CTHS, pp. 305-322.
- PINAULT SØRENSEN Madeleine. 2003. « Rousseau et l'art du paysage ». *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau - Jean-Jacques Rousseau et les arts visuels*. (Genève) 45 : 271-300.
2012. [texte] in : *Jean-Jacques Rousseau et les arts*. Paris : Editions du patrimoine.
- PORTALIS Roger, baron et Henri BÉRALDI. 1880. *Les graveurs au XVIII^e siècle*. Paris : Morgan et Fatout.
- REICHLER Claude. 2013. *Les Alpes et leurs imagiers : voyage et histoire du regard*. Lausanne : PPUR. (pp. 35-37, 53, 67)
- VERNES Michel. 2006. « Le chalet infidèle ou les dérives d'une architecture vertueuse et son paysage de rêve ». *Revue d'histoire du XIX^e siècle* 32 : 111-136. <https://doi.org/10.4000/rh19.1099> (consulté 10.01.2021)
- WAEBER A[dolf]. 1899-1909. *Descriptions géographiques et récits de voyages et excursions en Suisse : contribution à la bibliographie de la littérature suisse des voyages [...]*. Berne : K. J. Wyss. (Bibliographie Nationale Suisse, fascicule III)

WATSON Nicola J. 2015. Rousseau on the Tourist Trail, in : "Romanticism, Rousseau, Switzerland". Houndmills: Palgrave Macmillan, pp. 84-100.

ANNEXES

Collation

Volume 1 :

T1: [4] ff. ; 7 - LXXIV pp. (mal chiffrée LXXXIV); [1] f.; 368 - LXVI pp.; [3] ff.

Titre des parties et erreurs de pagination :

Pp. 1 à 7: "table numéraire des estampes"

Pp. I à LXXIV mal chiffrée LXXXIV: Discours sur l'Histoire naturelle de la Suisse: p. LXX nommée LXXX – p. Lxxiii nommée LXXXIII - p. lxxiv nommée lxxxiv

Pp. 1 à 368: Tableaux topographiques, pittoresques etc.

Pp. I à LXVI: Preuves: p. XLI nommée XL

Volume 2 :

T2: [2] ff., 578 pp.

T4 (relié à la suite du T2): ~~8 pp.~~ [1] f., II (avis du libraire) - 129 pp.

30 feuillets de pl. gravées comprenant les pl. 219 à 278 mentionnées dans la table

Erreurs de pagination: 2 fois pp. 365-366

pas les pages 369-370 sans perte de texte

p. 91 (de la Table) nommée 93

Volume 3 :

[1] f.; 7 pp.

Contient le frontispice et le faux-titre qui auraient dû être reliés dans le T1

Contient la carte de la Suisse dépliant mentionnée dans la table

Contient 218 pages de planches gravées dont des cartes dépliantes : quand il y a 2 vues sur une même planche, elles sont numérotées avec le même numéro et non avec 2 numéros différents comme c'est le cas pour le T4

Inversion pl. 20 et 21

Auteurs

Dessinateurs, illustrateurs (qui sont souvent aussi ou occasionnellement graveurs *, l'inverse se rencontrant également). [A identifier ou à confirmer](#) 

Alexandre (17 -17..)	4
Arrivet [J.] (17..-18..), dessinateur	1
Bertaud [] (17..-17..), dessinateur	3
Bertaux [Jean Duplessi(s)-Bertaux] (1750 ?-1819)	7
Besson [Alexandre Charles] (1725-1809)	17
* Boilly [Charles Ange] ou Boily (1736-1813)	1
Brandouin [Michel Vincent], « l'Anglois à Vevay » (1733-1790 ?), par erreur Brandoin ou Braudouin ou Bremdouin	9
D. L. 	1
Châtelet [Claude Louis] (1753-1795), souvent graphié Chatelet	25
[Clermont Jacques (1752-1827), cartographe], modèle copié	
* Dorgez [17..-18..], ou Dorgès ou Dorgés ou Dorges, graveur	2
Dunker [Balthasar Anton] (1746-1807)	8
	30

Grimm [Samuel Hiéronymus], ou Grim (1733-1794)	1
Jendrich [J. A. ?] 	1
Le Barbier [Jean Jacques François] (1736-1826), souvent avec la précision Lainé, L'Ainé, parfois abrégé en l' ^{né} , rarement Barbier [N°100], et même une fois de Barbier [N°64]	77
[Le Primatice [Francesco] (1504-1570), peintre] modèle copié	
[Liebeteau (17..-17..), ou Liebetrau, peintre] modèle copié	
* Malapeau [Claude Nicolas] (1755-1803)	1
Marillier [Clément-Pierre] (1740-1808)	2
Maugein [Marguerite Thérèse] (1736-1787 ?)	5
Moreau le Jeune [Jean Michel] (1741-1814), Dessinateur et Graveur du Cabinet du Roi	1
Pâris [Pierre Adrien] (1745-1819), ou Paris	1
* Pérignon [Alexis Nicolas Perignon] (1726-1782), le plus souvent suivi de P ^{re} du Roi [peintre du Roi] ou Peintre, quelquefois privé de son initiale ou avec la précision - erronée -- Le jeune	182
* Romanet [Antoine Louis] (1730- 1809)	5
Schmid [Jean Joseph]  dessinateur du modèle d'après Le Primatice	1
Smidtz 	1

Graveurs

A identifier ou à confirmer 

Aliamet [Jean Jacques] (1726-1788)	1
Allix [François] (1752 ?-1794), graphié Alix	1
Auvray [Pierre Laurent] (1736-1781)	9
Aveline [François Antoine] (1718-178. ?), Aveline le jeune	5
[Beauvais [Charles Nicolas Dauphin de] (1730-1785), graveur « en lettres »]	3
Benoi(s)t [M.-A.] (17..-17..)	1
Blanchon [Jean Guillaume] (1743-17..?)	3
Borgnet [Jean François] (17..-17..)	16
Boulard [P.] (17..-17..)	2
Bourgoin [] (17..-17..), aîné, graveur « en lettres »	1
Chatelain [Jean Baptiste Claude] (17..-1771 ?) ? 	2
Chenu [Pierre] (1718 ?-17..)	3
Choffard [Pierre Philippe] (1730-1809)	1
Dambrun [Jean B.] (1741-18..) (la BnF lui attribue 12 estampes sans les détailler)	7
Deny [Jeanne] (1749-18..), ou M. ^{lle} Denis, M. Denis ou J ^{ne} Denis	5
Dequevauviller [François] (1745-1807) parfois graphié Déquevauviller ou Decquevauviller ou Decquevauvilier	21
* Dorgez [17..-18..], ou Dorgès ou Dorgés ou Dorges, graveur	7
Droyer (17.. ?-18.. ?)	9
Duhamel [A. B.] (1736 ?-18.. ?)	2
Duparc [Marie-Alexandre] (1760 ?-1829 ?)	11
Duret [Pierre Jacques] (1729-après 1787 ?)	3
{ Fessard 	10
{ Fessard [Claude Mathieu] (1740-1803 ?), ou l'Ainé ou l'né	6
{ Fessard [Marin] (17..-18..), ou Fessard le J ^e .	4
Fosseyeux [Jean Baptiste] (1752-1824), ou Fossoyeux	4
Frussotte [C.] (1750-18.. ?), abrégé Frussot	1
Giraud [E.A.] (17..-18..), ou Giraud l'Ainé	3

Godefroy [François] (1743-1819)	1
Helman [Isidore Stanislas] (1743-1806 ?)	4
Hubert [] (17..-17..) ?	8
M ^{me} Jourdan (17..-1...), ou f ^{me} Jourdan	3
Le Bas [Jacques Philippe] (1707-1783)	4
Le Grand [Paul] (17..-18..)	1
* Le Veau [Jean Jacques] (1729-1786) ?	1
Le Vilain [Gérard René] (1740-1836)	4
Lienard [Jean Baptiste] (1750-1807 ?), ou Liénard ?	6
Ligon [] ???	1
Longueil [Joseph de / De] (1730-1792), généralement suivi de Graveur du Roi, par erreur Longueuil	12
Maillet [Joseph C.] (1751-1811)	9
* Malapeau [Claude Nicolas] (1755-1803)	2
Masquelier [Louis Joseph] (1741-1811), ou Masquelier l'aîné, parfois graphié avec 2 « l »	52
Mercier [] (17..-1...) ?	1
Michel ? [Jean Baptiste (1748-1804) ?]	7
Née [François Denis] (1732-1817), ou D. Née	102
Née et Masquelier	1
Niquet [Claude] (1770-183.) / Niquet Fils ?	7
* Pérignon [Alexis Nicolas] (1726-1782)	1
Perrier [J.] (17..-17..)	6
Picquenot [Michel] (1747-18..) ?	11
Racine [] (1747-18..) ?	1
* Romanet [Antoine Louis] (1742 ? – 1807)	1
Schmitz (17..-17..) / Schimtz?	2
Texier [G.] (1750-18..), ou Télix ?	5
{ Voyez	3
{ Voyez [Nicolas Joseph] (1742-1806), ou l'aîné, ou Voyés ?	2
{ Voyez [François] (1746-1805), ou le J ^{ne} , ou Voyés ?	2